

Monsieur le président R. Klotz m'a demandé de faire une étude sur le Séder Hatamid, rituel de prière imprimé à Avignon (1767) et réimprimé et adapté en français par Michaël Milhaud, Aix, 1855.

Ce travail, bien que très incomplet vu la complexité du sujet, apportera un éclairage sur les usages particuliers de ce rituel de l'ancien rite provençal adapté aux conditions locales et rédigées entre autres, par des poètes locaux érudits. Les deux volumes du Séder HaTamid (Avignon), comptent environ 400 pages. L'édition révisée par Michaël Milhaud en compte 350 pages (Aix). C'est dire la richesse de ces rituels.

Je me suis attelé à traduire et commenter les pages de garde du Séder HaTamid, ainsi que les approbations et la préface de l'auteur de ce rituel en donnant les explications nécessaires à la compréhension des expressions hébraïques.

Moïse Crémieux (Moshé Carmi) publia également un commentaire en six volumes du Séder HaTamid (Aix, 1830, documents G et H). Ces ouvrages remarquables se distinguèrent comme étant le plus grand chef-d'œuvre de la littérature hébraïque écrite par les Juifs de Provence. Chaque volume comprend environ 300 pages (voir la préface traduite de l'hébreu, traducteur inconnu, reproduite dans chaque volume).

Ces écrits sont davantage un chef-d'œuvre de patriotisme que de piété car, en moins d'une génération, les prières récitées selon ce rite n'était plus en vigueur dans aucune synagogue. Le 12 avril 1885, à Marseille, on publia également Chants hébraïques (document I, voir couverture) du Séder HaTamid. Cette initiative unique a permis de préserver la cantillation particulière de ce rite oublié.

Ce travail partiel permettra de connaître le judaïsme comtadin qui fut un fleuron de notre patrimoine.

Jacques ASSOULINE
Paléographe d'I.M.M.A.J. (Marseille)
Antenne à Jérusalem de L'écho des Carrières
Jérusalem, Pourim 5764 / 2004

(Tous les documents reproduits font partie de la collection particulière de Jacques Assouline).

PRÉFACE DU RÉDACTEUR DU SEDER HATAMID

À vous les fidèles de la maison d'Israël, qui comprenez l'utilité du livre imprimé.

Les gens lettrés n'ignorent pas que nos prières journalières ont été instituées en fonction du nombre de sacrifices quotidiens au Beit Hamikdach (1). Les membres de la Grande Assemblée(2) rédigèrent le texte précis de ces prières. Depuis lors, ce texte a subi retouches et corrections, des mains de maîtres et d'érudits, au point qu'aujourd'hui, la version ashkénaze(3) ne ressemble pas à la séfarade(4) et le rite italien est d'une autre version. Alors qu'ici, au Comtat Venaissin (et à Avignon), où sont installées les quatre saintes communautés, nos aïeux nous ont transmis, une autre version, antique et manuscrite, différente des versions connues des communautés d'Israël. Ce n'est pas par hasard et ce n'est pas sans raison que cette version nous est parvenue.

L'existence même de différentes versions a été longuement traitée par l'auteur du *Chné Louhot Haberit*(5) qui se fondait sur le kabbaliste Haari(6) Zal(7). Il rapporte, à propos de la sidra Vahehi Yaacov(8), verset *Ich Kebirkato*(9) : dès le début des différents rites, il y avait des changements entre ashkénazes d'une part et espagnol, catalan ou italien d'autre part, tous étant des rites anciens, différents l'un de l'autre dès l'origine.

Cet auteur ajoute : Les douze tribus d'Israël sont représentées par les douze portails du Ciel dont parle le prophète Ézéchiél. Ces portails ne se ressemblent point ; ils sont également d'inégale valeur, d'où les nuances différentes de chaque rite.

Chacun doit garder son rite, qui seul, est propre à lui ouvrir les voies célestes.

Par ailleurs, je suis affligé de constater que, par manque de scribes, notre version manuscrite est devenue rare, chose que l'on voit, au moment où l'on chante certaines psalmodies, lorsque les fidèles prient dans des pièces imprimées (de rite étranger...) chose qui peut nuire au passage de prières vers le Ciel, tel que nous le rapportons ci-dessus (au nom du Haari Zal).

Pensant être utile à nos frères, j'ai voulu imprimer notre rite propre au jour le jour, à chaque mois et à chaque Chabbat, faisant une chose très simple, à savoir recopier les écrits anciens

1. Temple de Jérusalem.

2. De 450 à 250 avant l'ère chrétienne.

3. Rite des Juifs d'Europe centrale et orientale.

4. Rite des Juifs d'Orient.

5. Rabbi Yechayahou Halévy Horowitz (1558-1628).

6. Rabbi Yitzhak Louria (1534-1572)

7. *Zikhrono Livra'ha*, littéralement, que son souvenir soit bénédiction.

8. Section sabbatique « Jacob vécut », Genèse XLVII, 28.

en ma possession, c'est ainsi que j'ai rédigé et composé les rites et coutumes de nos prières que j'appelle SEDER HATAMID.

Ayant des intentions pures, advient vers moi l'humble et craintif de Dieu, Mordekhaï Carmi qui se propose d'aller de pays en pays et de faire l'impossible pour imprimer le rite de prières que je remets entre ses mains.

Telles sont les paroles du jeune et humble enseignant, signant ici à Carpentras, le 27 Chevat 5520 / 1763.

Eliahou Carmi, fils de Moché Carmi

SEDER HATAMID*

VOLUME I

Comprenant toutes les prières journalière et du *Roch-Hodech*(10) et *Chaharit*(11) de *Pourim*(12), *Minha*(13) et *Arvit*(14) ainsi que les *bakachot*(15), les supplications du lundi et jeudi et les prières pour la pluie, les prières pour les malades et pour l'accouchée, la confession de l'agonisant, les justifications des mesures divines, les prières de processions des morts, les prières pour le repos des morts, les consolations des personnes en deuil, les actions de grâces pour personnes en deuil, les soixante-douze versets(16), l'ordre du jeûne privé, les dix jours du Repentir(17), *Minha* de la veille de Kippour(18), les bénédictions et les chants de la circoncision et du rachat de l'aîné, les bénédictions des cohanim(19) et des fêtes, ainsi que *al ha-nissim*(20) selon le rite des quatre communautés de Carpentras, Avignon,

9. « dispensant à chacun sa bénédiction propre », Genèse XLIX, 28.

* Séder Hatamid, littéralement l'ordre des sacrifices aujourd'hui remplacé par la prière.

10. Néoménie.

11. Prière du matin.

12. Voir volume II.

13. Prière de l'après-midi.

14. Prière du soir.

15. Supplications en général récitées avant le lever du soleil.

16. Je n'ai pas trouvé d'explication à ce sujet.

17. Période comprise entre Roch Hachanah (nouvel an) et Kippour.

18. Jour du Repentir, un des plus solennels de l'année juive.

19. Prêtres.

20. Prière spécifique récitée à Hanoucah (voir 2^e volume) ; fête également particulière à Carpentras, le 15 du mois de Kislev (vers la fin décembre). Les documents existants n'indiquent pas d'une manière certaine l'année où survint l'événement en commémoration duquel on célèbre à Carpentras cette fête. M. Moïse Crémieux, dans son commentaire sur *al-hanissim*, a supposé, d'après une

L'Isle et Cavaillon, rédigé avec l'aide de Dieu, moi qui suis jeune et bien petit en quantité et en qualité Eliahou Carmi, enseignant depuis mon jeune âge, ici à Carpentras.

Sur l'ordre du digne maître Mordekhaï Carmi qui prend à sa charge les frais d'édition, Dieu accomplira son vœu, amen,

À Avignon
L'année 1767

SEDER HATAMID VOLUME II

Comprenant les trois offices du *Chabbat*, *Arvit*, *Chaharit* et *Minha*, ainsi que le *Moussaf* du *Chabbat*, l'ordre du *Chabbat Roch Hodech*(21) et du *Chabbat Hanoucah*(22), l'annonce du *Roch Hodech* et des jours de jeûne, les Psaumes du Chabbat après-midi, les Psaumes de la prière clôturant le Chabbat et ceux d'*Arvit* clôturant le *Chabbat*, les chants de la *Havdala*(23) du samedi soir, le chant *Mi Kamokha* du *Chabbat Zakhor*(24), les Psaumes récités avant la sortie du Séfer Torah(25) le jour du Chabbat, des versets et quelques prières liturgiques, l'ordre du jour du mariage, les chapitres du Traité *Avot*(26) avec le commentaire de Rabbenou Ovadia(27) zal, selon le rite des saintes communautés des quatre localités du Comtat Venaissin, Carpentras, Avignon, L'Isle et Cavaillon, le tout rédigé avec l'aide de

certaine ponctuation qui se trouve sur trois lettres dans la première édition du *Séder HaTamid* (édition d'Avignon) que ces trois lettres indiqueraient l'année de l'événement, ce qui le ferait remonter à l'année 1512. Il semble plus probable que l'époque n'est pas aussi reculée et il se pourrait que l'indication de l'année soit 1715. Note de Mikhaël Milhaud, édition Rituel des prières en hébreu, Aix, 1855. Il est à noter qu'à chaque époque et dans chaque pays où vécurent les Israélites, il existe un *al-hanissim* spécifique en plus de celui de Hanoucah. Le 9 Nissan 1618 (avril), on récite également une prière spéciale à l'occasion d'un heureux événement survenu à Carpentras dont je n'ai pas trouvé l'origine.

21. Néoménie.
22. Fête qui commémore la victoire remportée en 165 avant l'ère chrétienne par les Maccabées sur les Séleucides.
23. Cérémonie qui sépare la sainteté du Chabbat du profane des jours de la semaine, célébrée le samedi soir à la fin du Chabbat, à l'apparition de trois étoiles dans le ciel
24. Une semaine avant Pourim (demi-fête signifiant « sort ») on lit un poème en vers résumant l'historique de cet événement.
25. Les rouleaux de la Loi.
26. Traité des Principes. Sentences des pères de la synagogue, de 450 à 250 avant l'ère chrétienne.
27. Né en Italie vers 1440, décédé en 1500 en Israël.

Dieu, par moi, qui suis jeune et petit en quantité et en qualité, Eliahou Carmi enseignant depuis mon jeune âge ici à Carpentras.

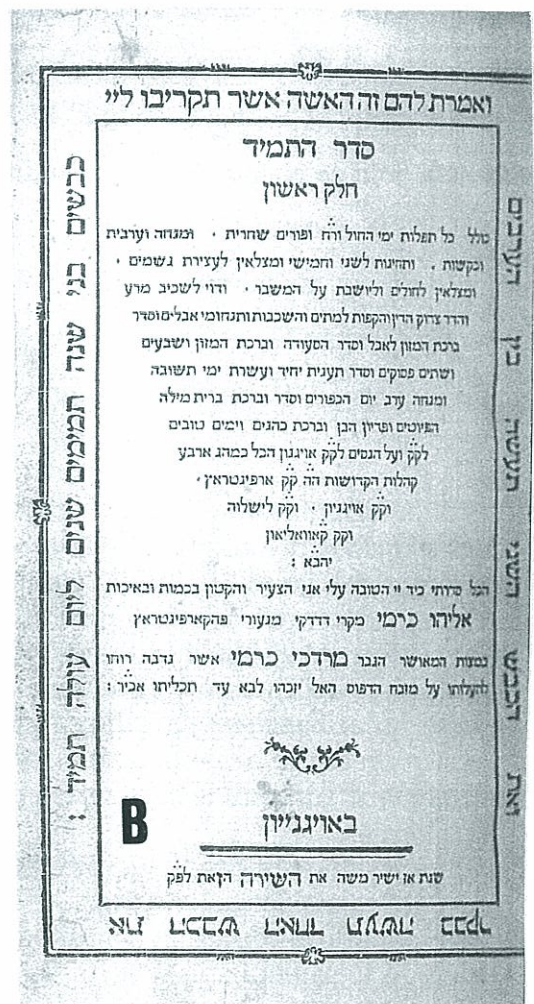
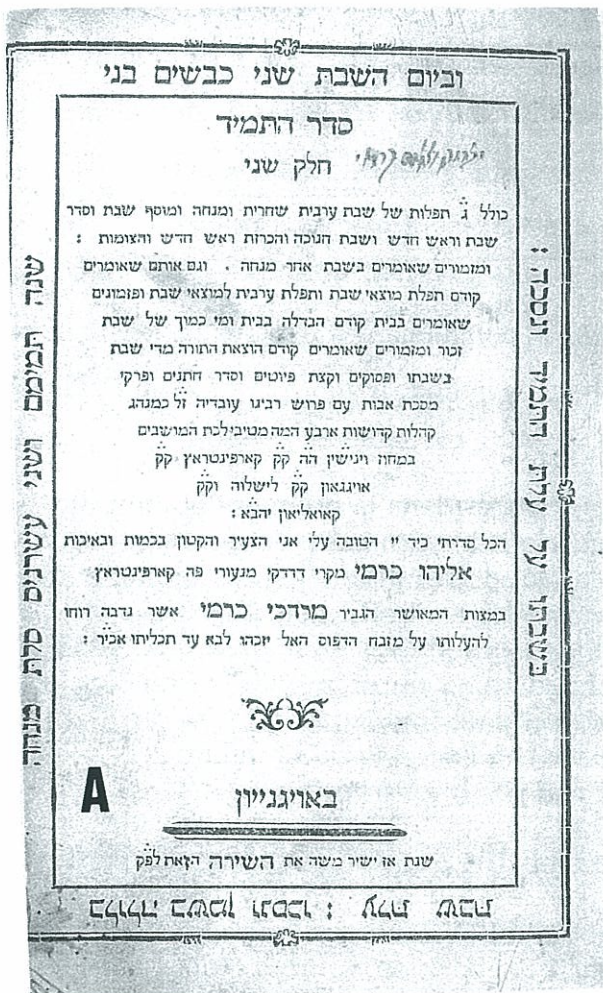
Selon l'instruction du digne maître Mordekhaï Carmi qui prend à sa charge les frais d'édition.

Dieu accomplira son vœu amen.

À Avignon, l'année 1767,

Et au jour du Chabbat, deux agneaux d'un an et deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l'huile et sa libation. Sacrifice du Chabbat offert chaque Chabbat, indépendamment du sacrifice perpétuel et de sa libation.

(phrase encadrant les deux pages de garde du *Séder HaTamid*.)



Seder Hatamid , livres I (cliché A) et II (cliché B)

RITUEL
DES
PRIÈRES EN HÉBREU

A L'USAGE DES
ISRAÉLITES DE L'ANCIEN COMTAT

DIVISÉ EN TROIS PARTIES, CONTENANT :

La Première, les Prières des Jours Ouvrables ;
la Deuxième, celles des Jours de Sabbat ;
et la Troisième, celles des Jours de Fêtes.

PUBLIÉ PAR

MICHAËL MILHAUD.

TOME PREMIER.

AIX
EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR.
1855.

F

**Rituel des Prières en Hébreu à l'usage des Israélites de l'ancien Comtat,
divisé en trois parties : Prières des jours ouvrables,
prières des jours de Sabbat et celles des jours de fêtes**

TRADUCTION LITTÉRALE DE LA PRÉFACE

Des livres de Moshé CARMI (Crémieux) 1830

La confusion qui survint dans la langue harmonieuse de la nation de l'Orient, longtemps après le déluge universel, est un fait reconnu par les savants de tous les pays du monde.

Après que les enfants de Noé se furent multipliés, ils imaginèrent de construire dans une plaine de la terre de Sinear, une ville spécialement destinée à leur réunion fraternelle, et d'élever avec magnificence une tour d'une hauteur prodigieuse, afin de perpétuer leur renommée dans les temps les plus reculés.

Mais ils ne savaient pas qu'ils travailleraient en vain, qu'ils n'achèveraient pas leur ouvrage ; car Dieu mit subitement la confusion dans leur langage, et ils cessèrent leurs travaux, parce que Dieu ne les approuvait point.

Ils ne s'entendirent plus et ils furent réduits à se disperser sur la surface de la terre. De cette dispersion est venue la diversité des idiomes chez les habitants des provinces, dans les villes capitales et secondaires.

Déjà les plus savants rabbins, Yehouda Halévy dans son livre *Le Kouzari*, Abraham Ibn-Ezra qui a suivi ses traces en confirmant ses paroles et le rabbin Isaac Don Abarbanel, tous doués d'un esprit prodigieux, auteurs célèbres en Israël ont conclu que la langue dont se servaient les premiers hommes jusqu'au temps de la dispersion susdite était la langue par excellence, la langue hébraïque sainte, éminente à dix degrés au-dessus des autres.

Mille ans auparavant, leurs prédécesseurs encore plus éclairés qu'eux avaient aussi décidé que l'univers a été créé avec cette langue sainte, qui dans la suite servit à transmettre la religion aux hommes.

Dans quelle langue, en effet, voyons-nous que le mot qui désigne la femme dérive de celui qui désigne l'homme ? Ainsi, dans le grec, *antropos* ne forme point *antropie* ; ni dans le syriaque *gabra* ne forme point *gabrata* ; tandis qu'au commencement du Pentateuque, nous trouvons écrit que la femme sera nommée *icha* parce qu'elle a été produite de l'homme *ich*.

Examinez ce qu'a écrit sur cela le rabbin Isaac Abarbanel dans ses dissertations sur ledit livre de Moïse.

Vous en conclurez que notre langue est sublime, magnifique et très pure ; parce que tous les idiomes dérivent d'elle dans ce qu'ils ont de plus parfait, et qu'elle en est le principe. Tout homme instruit reconnaît que la langue sainte est supérieure en tous points à toutes les autres langues ; qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre elles et celle-ci, qui est comme un bel édifice supérieur à tous les autres par l'ensemble de ses perfections.

Quelle douceur dans ses discours ! Quelle énergie dans ses chants ! Quelle élégance dans ses paroles ! Combien ses expressions sont vives par leur laconisme ! Quels charmes dans ses phrases paraboliques et éloquentes !

Ainsi donc, peuples de tous les pays, réunissez-vous ; empresses-vous de lire et d'étudier les ouvrages des plus fameux rabbins connus par leurs cantiques sublimes, construits sur les bases de la mesure poétique, suivant les règles du style et du goût, brillants comme le saphir, sans aucune tache, et réunissant l'agrément à la concision.

Le rabbin Guiat Zal doué d'une vaste intelligence est le premier dont les ouvrages nous soient parvenus. Excellent dans la poésie, sa diction coule avec douceur comme la rosée.

Après lui vint le rabbin Salomon Ibn Guevirol, très renommé par la justesse de son raisonnement, par la beauté de ses poèmes, par la sagesse de ses avis et par la force de son génie dans son ouvrage de *la Couronne de royauté présentée au roi de l'univers*, et par son poème de quatre cents vers inappréciables, écrits en chants mesurés.

Nous signalerons après lui le rabbin Salomon Its'haki, dont le style est élevé et plein de clarté, qui a commenté avec la plus grande concision la Bible et le Talmud, et a perfectionné son travail dans une troisième révision. Sa science extraordinaire a fait dire à un savant :

« Rejetez tous les commentaires excepté le sien sur le Pentateuque ». En fait de poésie, il ne nous est parvenu de lui qu'un poème concernant la confession, qui est inestimable ; il se trouve dans le livre des prières qu'on récite le jour de l'expiation des péchés, qui commence en ces termes :

« O Dieu qui vous êtes découvert à Moïse sur le mont Sinaï, et fait connaître à lui par treize grands attributs, daignez par le premier, m'accorder la grâce nécessaire dans ma confession sincère pour le pardon de mes péchés. En vérité, Seigneur, j'ai péché devant vous. »

Le rabbin Yehouda Halévy grand en intelligence, est le premier de nos poètes sacrés. Combien sont multipliés les ouvrages qu'il a présentés au Dieu des Dieux, soit en prières soit en louanges, contenus dans nos livres, ainsi que dans les livres de prières à l'usage des Italiens.

Le rabbin Abraham-Ibn Ezra, rempli de science, auteur de plusieurs ouvrages, très distingué même dans la poésie, s'est montré notre premier commentateur littéral. Fixez surtout votre attention sur son ouvrage de l'ordre du service que faisait le grand prêtre le jour de l'expiation, et celui de la prière sur la rosée et la pluie, ouvrages plus beaux que le diamant et plus agréables que les parfums les plus odoriférants.

Le rabbin Moshé Ibn-Ezra a prouvé par divers chants variés dont plusieurs se trouvent dans l'ordre des prières du jour de l'expiation des crimes, sa science élevée et ses connaissances infinies.

Le rabbin Zekharia-Halévi et le rabbin Isaac son fils méritent aussi d'être appréciés. Combien sont estimés leurs cantiques et l'expression de leurs poèmes. Ils sont considérés comme de vrais savants dans l'ordre et la composition des prières relatives aux quatre parties du livre du Pentateuque.

Le rabbin Joseph Kimhi avait reçu de Dieu une vaste intelligence comme Etan-Haesrahi. Remarquez sa poésie et examinez les beautés sans nombre qu'elle vous présente. Savourez le rayon de miel de ses paroles qui commencent par ces mots : « Fondateur de l'univers, qui avez suspendu la terre dans les airs, qui contenez tout et que le tout ne peut contenir ! Qui n'avez point eu de commencement et qui êtes au-dessus de toute louange, etc. »

Le rabbin Isaac Hasseniri a composé ces vers sublimes qui reposent dans l'ordre précité comme le lion formidable. Sa composition dans l'ordre du jour de Hoshannah Rabba est un témoignage de son intelligence illimitée.

Quelle portée d'esprit, quelle mélodie dans les paroles du rabbin Rubien, fils du rabbin Isaac ! Ses supplications divines attestent tout son mérite.

Le rabbin Yehouda, fils du rabbin Yehia est connu par son oraison plaintive composée avec tant d'art sur la treille jadis si florissante, qui commence par ces mots : « Famille de Juda et d'Israël, sachez quelle amertume terrible me saisit, etc. »

Les rabbins Yehouda Samuel et Israël ont excellé au plus haut degré dans la poésie. Le premier par son chant adressé au Pasteur des brebis d'Israël en ces termes : « Au moment où le portail de la volonté céleste va s'ouvrir, etc. » Et le second par son poème divin commençant ainsi : « Grand architecte, maître de toute l'univers, etc. »

Le rabbin Samuel Arkavalati a aussi composé des chants au-dessus de tout éloge. Son poème *Arzé Levanon* (le cèdre du Liban), nous prouve sa prééminence dans la poésie sacrée.

Nous finirons cette énumération par le rabbin Saul-Caspi, dont la prière sur la pluie est un ouvrage plein de beautés et sans défauts.

Combien d'autres savants rabbins ont éclairé dans tous les siècles les habitants de la terre par leurs lumières et la diversité de leurs talents dans des chants érudits et harmonieux.

Parmi ces savants, les plus anciens vivaient il y a environ sept cents ans, soit Orientaux, soit Français ou Espagnols ; doués d'un esprit pénétrant, ils parlaient avec brièveté dans un langage agréable et dans le style hébraïque épuré.

Mais la concision de leurs raisonnements analogue au laconisme naturel de la langue hébraïque, leur pensée est souvent cachée et peu intelligible, et ce défaut de clarté est encore augmenté par la multiplicité des fautes auxquelles la typographie est sujette dans les impressions hébraïques.

De là vient l'obscurité complète de plusieurs ouvrages hébreux que le plus savant commentateur ne pourra parvenir à expliquer, quand même ses flancs seraient ceints d'une force extraordinaire, si Dieu lui-même ne lui donne l'intelligence nécessaire.

C'est dans cette vue et à cette fin que je me suis éveillé, que j'ai devancé le jour, que j'ai recueilli toutes mes forces, pour faire connaître le véritable sens des divers passages trop difficiles à comprendre de ces auteurs, et que j'ai apporté la plus grande attention dans leur explication.

J'éviterai les chemins tortueux et, en commentateur fidèle, j'irai directement au but, sans m'égarer dans de longs circuits, ainsi que je l'ai annoncé déjà dans la Préface de mon Commentaire sur la première et la seconde parties des prières journalières.

En conséquence, j'invoque et supplie le Dieu rédempteur de son peuple, d'exaucer ma demande : qu'il le fasse pour son nom révérend ; qu'il m'envoie des Cieux la force nécessaire pour m'enhardir, qu'il m'accorde de longues années, pour que je puisse accomplir mes desseins, en terminant les ouvrages que j'ai annoncés et entrepris pour sa gloire. Ainsi que le recommande le sage Salomon dans ses Proverbes, chap. 3, verset 9 : *Honore le Seigneur de ton bien, c'est-à-dire de ce qu'il t'a donné de science*. Et Isaïe, chapitre 24, verset 14 : *Bahourim kabdou Adonai*, c'est-à-dire : Honorez le Seigneur par vos commentaires lumineux.

Dieu veuille accomplir bientôt sa parole et racheter son peuple bien-aimé, guérir sa plaie en réparant ses brèches et le conduire dans son temple, pour que son peuple lui paye sa promesse sur son autel, au moment qu'il paraîtra devant lui dans son palais ; sa mémoire lui sera rappelée à l'instant où le lévite chantera sur sa harpe devant ce Dieu créateur, tandis que David a recouvré sa royauté et Jérusalem la force de sa gloire.

Les sages de la communauté de Carpentras ont approuvé cette préface du livre du Rabbin Mordechaï Carmi. Il est signé : Yaacov ben Avi Haezri Ispyar de Prague, Ichayah Chmouel Carmi, Yossef de Mélière, Yehouda David Carmi, Abraham Carmi et Moché Druko Martineau et je peux communiquer ce texte.

Ces livres, chéris par le bibliographe que je suis, sont très révélateurs de la mentalité de l'époque.